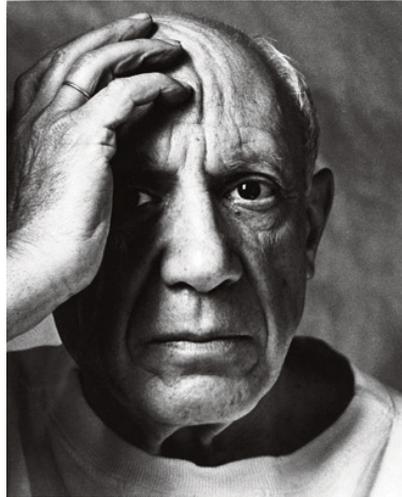


Picasso et les maîtres

Visite du 10 décembre commentée par Mme Martinet



L'exposition du Grand Palais qui rassemble plus de 200 chefs-d'œuvre des peintres ayant inspiré le maître de l'art moderne, est complétée par deux mini expositions autour des « Femmes d'Alger » de Delacroix au Louvre et du « Déjeuner sur l'herbe » de Manet à Orsay.

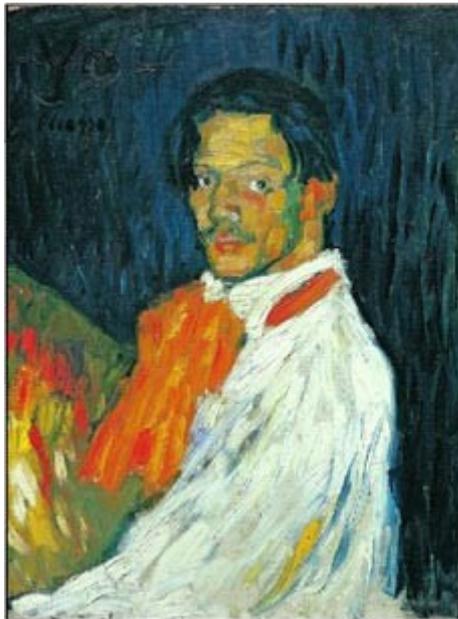
Toute sa vie Picasso fera référence aux maîtres de sa double culture espagnole et française : Le Greco, Velasquez, Goya, Delacroix, Ingres, Manet, Gauguin, Van Gogh...peintres dont beaucoup ont été apprentis dès leur enfance et qui **tous ont mené une recherche novatrice ayant provoqué une incompréhension et un refus de la part de leurs contemporains.**

Les autoportraits :

Dans la première salle nous sommes accueillis par une multitude de regards intenses qui nous fixent et nous interpellent :

Picasso est entouré des autoportraits des peintres qui lui ont servi de modèle :

Francisco de Goya,
Rembrandt, Nicolas Poussin,
Eugène Delacroix, Paul Cézanne; lui-même en reprend la pose ou les attributs: palette, chevalet.



Il se glisse dans la peau de ses maîtres qui le confortent dans son combat de l'anticonformisme.

-« Yo, Picasso » : dans cet autoportrait de 1901 Picasso affirme et revendique son identité de peintre; buste de $\frac{3}{4}$, il regarde le spectateur, la crudité des couleurs accentue les volumes ; c'est une toile **fauve** : touches rouges, jaunes, vertes et bleues qui font ressortir la blouse blanche de l'artiste. Il pense à Van Gogh dont il connaît la peinture.

-« Autoportrait au trait noir » fusain sur toile de 1938.

C'est un tableau sans peinture, le trait au fusain se suffisant à lui-même.

Picasso tient d'une main sa palette et de l'autre il peint une toile posée sur un chevalet, un œil regardant la toile et l'autre le spectateur et en l'occurrence tous les autoportraits de la 1^{ère} salle. Placé à gauche en entrant dans l'exposition, ce tableau de 1938 semble montrer à ses maîtres et au jeune peintre qu'il était en 1901 l'évolution de sa recherche picturale.

-Autoportrait de son père : Jose Ponce Puente :

Contraste ombre et lumière : le trait de lumière sur le front et la tempe met en valeur le **découragement de cet artiste** (peintre, professeur de dessin, conservateur de musée et père de Pablo Picasso) qui **symbolise l'épuisement de la peinture académique**. Quand il s'est aperçu du talent exceptionnel de son fils, il lui a remis ses pinceaux et sa palette...

Né le 25 octobre 1881 à Malaga, Pablo Ruiz Picasso, fils de José Ruiz Blasco et de Maria Picasso y Lopez prendra le nom de sa mère comme nom d'artiste.

Picasso fréquente les écoles de dessin académiques (Beaux-arts à Barcelone et Académie royale à Madrid) mais ce talent précoce s'ennuie dans cet enseignement trop académique et il se rend compte que son père (Jose Ruiz Blasco) est un peintre sacrifié par le système ; il cherche donc à s'en évader et se rend au musée du Prado puis au Louvre à partir de 1900 après sa participation au pavillon espagnol de l'Exposition universelle à Paris.

Des années plus tard en 1947, le directeur du musée du Louvre lui permettra d'exposer ses toiles à côté de celles de ses maîtres (Zurbaran, Delacroix, Courbet...) un jour de fermeture du musée.

Les nus :

Dans la salle suivante sont exposés des tableaux de nus, des moulages en plâtre d'antiques, lisses et froids, qui ont servi de source d'inspiration et de modèle à Picasso.

En tant que peintre il se sent une parenté avec ses prédécesseurs ; il prend ce qui l'intéresse dans chaque peintre et le digère à sa façon ; **il fait preuve de « cannibalisme » comme il « vampirise » ses épouses** (sauf Françoise Gilot). Il aime et détruit ce qu'il aime.

Il dira aussi qu'en tout peintre, il faut considérer l'homme et ses tourments en plus de son œuvre (Van Gogh...).

Les femmes sont au cœur de la vie de Picasso comme modèles et comme compagnes :

Fernande Olivier (de 1904 à 1911) ; Eva Gouel (de 1911 à sa mort en 1915) ; Olga Khoklova (de 1917 à 1936 - naissance de son fils Paul en 1921) ; Marie-Thérèse Walter (de 1927 à 1936 - naissance de Maya en 1934) ; Dora Maar, photographe (de 1936 à 1943) ; Françoise Gilot, peintre (de 1943 à 1953 - naissance de Claude en 1947 et de Paloma en 1949) ; et Jacqueline Roque de 1952 jusqu'à la mort de Picasso en 1973.

-trois dessins de moulages en plâtre effectués à 14 ans nous montrent la maturité de l'artiste qui donne à cette imitation un aspect créatif : **aspect humain**, sentiment de la peau et des muscles, expression dramatique du visage. On a l'**impression que ces dessins sont réalisés d'après modèles vivants**.

Picasso réutilisera ces fragments d'études dans d'autres peintures (Guernica).

-« garçon conduisant un cheval » - Picasso :

Couleur pastel pour cette ambiance hédoniste due à la découverte du « bain turc » d'Ingres au salon d'automne ; scène inspirée par celle du tableau du Greco (personnage, cheval):

-« Saint Martin partageant son manteau »

-« grand nu debout sur fond rose » - Picasso :

Ce nu est détaché de tout contexte : visage dessiné, linéaire (nez et couleur de cheveux de Fernande Olivier), attitude de vénus pudique (mains cachant le sexe). Picasso écrit à Max Jacob : « je suis content, il n'y a pas de trou dans le tableau, c'est une femme nue » !



-« les adolescents » - Picasso

Tableau accroché entre celui d'Ingres portant le même titre et « garçon nu » de Cézanne.

Picasso découvre Cézanne dans le midi et à Paris en 1904, et les récentes fouilles d'Espagne exposées au Louvre ; ce qui entraîne chez lui un **contour marqué et une simplification des traits des personnes**.

-« Jeunes filles au bord de la mer » de Puvis de Chavanne est accroché à côté du tableau de Picasso :

-« Femmes à la toilette » dont il a disloqué les éléments du corps : face et profil.

- « La coiffure » de Renoir – 1900-1901 :

Superbe tableau peint comme une sanguine qui a suscité :

- « La coiffure » de Picasso- 1906 :

Picasso a commencé le tableau avant son séjour à Gosol en été 1906 ; à son retour, **il simplifie le visage** de la femme se regardant dans le miroir **qui devient alors un masque**, fantôme sans aucun trait. Picasso admire Renoir, il achètera 2 tableaux de lui en 1920.

Autre adaptation de Picasso montrant une transformation néoclassique :

-La « toilette de Psyché » de Nicolas Poussin a servi de modèle à « Eliezer et Rébecca » d'Ingres et ces deux tableaux ont donné naissance à :

- « Trois femmes à la fontaine » de Picasso qui , en réalisant un exercice pictural d'analyse, **réussit à intégrer le classicisme au cubisme** : robe contenant des cannelures qui symbolisent les colonnes antiques.

La mort de sa compagne Eva, en 1915, marque profondément Picasso.

Pour le distraire, Jean Cocteau lui propose de travailler avec lui en Italie sur le rideau de scène des **Ballets russes de Serge Diaghilev** ; il y rencontre **Olga**, beauté classique, pureté des traits, et pour lui c'est un **choc esthétique** !

-

-« Baigneuse dans un paysage » ou « Eurydice » de Renoir inspire à Picasso :

-la « Grande Baigneuse » de 1921 :

Baigneuse monumentale et néoclassique ; le **drapé** du corps est enlevé mais il **couvre le siège** sur lequel est assise la baigneuse à la plénitude de ses formes mais à la poitrine menue et à la chair rougeoyante ; elle a décroisé les jambes mais Picasso a repris le détail du **pied retourné**.

En descendant l'escalier nous arrivons dans une petite salle en rotonde qui nous projette dans la **période bleue de Picasso** :

Au tournant du siècle, le bleu devient la couleur « **manifeste** » due au **bleu, indigo de Manet** (à partir de 1880) très critiqué. Picasso qui admire Manet s'identifie à cette révolte artistique.

Le grand tableau central de cette salle représente une réunion familiale à la campagne :

- « La famille Soler » de Picasso

à la gauche duquel se trouvent 2 petits portraits du Douanier Rousseau à la physionomie réduite à un masque et qui ont inspiré le trait des visages du grand tableau.

C'est une scène de pique-nique familial, de **déjeuner sur l'herbe**, avec au premier plan, une nature morte très simplifiée par rapport à celle du tableau de Manet ; les figures semblent figées dans l'archétype social de la famille et elles semblent collées sur le **fond bleu** qui domine totalement.

Mais le tableau le plus important de cette salle est :

-« L'Enterrement de Casagemas » - 1901- Picasso

Casagemas, peintre et poète, ami de Picasso à Barcelone puis à Paris au Bateau-lavoir, était tombé amoureux fou d'une fille entretenue par un ministre ; sans espoir, après avoir essayé de la tuer à la Rotonde, il s'était suicidé.

La mort de son ami affecte profondément Picasso qui

décide de l'immortaliser dans une œuvre inspirée de « l'Enterrement du comte d'Orgaz » et du « songe de Philippe II » du Greco.

Il peint un tableau bleu qui garde le plan du tableau « l'enterrement du comte d'Orgaz » :

au sol, les personnages accompagnent le mort avant la mise au tombeau (effondrés, vêtus de bleu, les visages sans trait) et dans le ciel, d'autres personnages semblent posés dans un tourbillon blanc et bleu ; mais **la révolte de la mort de son ami lui fait transposer la scène religieuse** de la montée de l'âme vers le Paradis en une **scène érotique** peuplée de femmes nues éplorées.

C'est après la mort de Casagemas en 1901 que Picasso peint son autoportrait « Yo Picasso » où il affirme son statut de peintre sur un fond bleu indigo.



Les peintures noires :

Série de petits portraits de peintures noires de culture hispanique, à la manière du Greco.

-copie de Philippe II de Velasquez par Picasso : portrait mi-corps, buste de face ; très ressemblant.

-plusieurs portraits d'hommes dont son ami Casagemas.

En 1910 Picasso peint des portraits transposés entre le style typiquement espagnol et le cubisme analytique :

-« Ambroise Vollard » mis en parallèle avec « Démocrite » de Jose de Ribera (1620) par la parenté de position et avec le « portrait d'Ambroise Vollard » de Cézanne.

Dans ce tableau Picasso utilise le **cubisme analytique qui décompose la toile en facettes** de couleurs sombres ; chaque facette ayant sa propre lumière dont **l'ensemble crée un chromatisme subtil de gris**. Superbe hommage à Ambroise Vollard (portrait très ressemblant) qui fut le principal marchand de tableaux des impressionnistes et de Picasso dès 1901.

-« St François d'Assise dans sa tombe » de Zurbaran (1630-1634) mis en parallèle avec :

-« Homme à la guitare » de Picasso (1911-1913) :

frontalité complète, palette d'ocres et de gris, travail sur les volumes.

Ensuite c'est la fin du cubisme analytique ; **Picasso et Braque se dirigent vers un cubisme qui devient un langage de signes à la limite de l'abstraction**, sans jamais y aboutir.

Les Tarots :

C'est André Malraux qui, à l'exposition d'Avignon de 1970, a rapproché ces images plates de celles du jeu de cartes ; ce sont des figures flamboyantes au chromatisme rouge et noir et au côté exubérant.

Après son opération de 1965, Picasso sent ses forces viriles diminuer.

Il réétudie alors **Rembrandt** dont il retient le personnage du **mousquetaire** (épée, perruque, grand chapeau, col de dentelle) et de sa **culture espagnole** il retient le personnage du **matador** qu'il retrouve chez Manet.

Ce côté séducteur et aventurier universel, onirique, mythologique du héros le séduit.

Il peint alors une série de tableaux :

-« Le Matador » de Picasso (1970) rend hommage au « Matador saluant » de Manet : même forme des imposantes rouflaquettes noires, costume de dentelle, chapeau, même position de l'épée de Picasso qui remplace le bâton rouge de Manet.

-série de tableaux élaborés à partir d'un **portrait d'homme** attribué à **Rembrandt** et du **nain de Vélasquez** (1644) mais qui incorpore plusieurs attributs de ses peintres favoris.

Ce sont des sortes d'**autoportraits** :

Picasso s'assimile au mousquetaire : épée (portée par les **gentilshommes** du siècle d'or), main **rongée**, amoindrie (allusion à **Renoir** qui, à la fin de sa vie, peignait les pinceaux attachés aux mains), **chapeau de paille** (s'assimile à **Van Gogh**).

-« le couple » :

C'est la période heureuse, amoureuse, sensuelle de Rembrandt qui inspire Picasso qui réalise alors deux versions de « l'autoportrait de Rembrandt avec Saskia » (1636) :

Assis de profil, un verre de vin à la main, Saskia assise de dos sur ses genoux, Rembrandt et la jeune femme se retournent pour regarder le spectateur et lui sourire ; dans le tableau de Picasso on retrouve le verre de vin, l'épée, mais les personnages se tiennent côte à côte dans un camaïeu de bleus.



Grande salle des variations :

-Picasso possédait les deux tableaux de **Le Nain** (« la halte du cavalier » et « la famille heureuse » ou le « retour du baptême » XVII s) que l'on voit de part et d'autre de sa variation moderne du **« retour du baptême »** de 1917 :

les personnages sont reconnaissables surtout la vieille femme et le garçon debout mais le tableau de Le Nain traité en largeur devient chez Picasso un format en hauteur de dimension double et surtout, il est traité dans le **style pointilliste** (Seurat) aux couleurs claires et exubérantes. Il est certain que des références si diverses ont du surprendre et surprennent encore mais on sent la maîtrise du peintre qui pourrait faire une copie conforme et qui donne à cette œuvre une nouvelle jeunesse au goût du jour ; superbe !

Picasso aime à travailler d'après un tableau de maître pour en donner de nombreuses versions :

en 1954-55 « les Femmes d'Alger » de Delacroix (à voir au Louvre, 1^{er} étage salon Denon), en 1957 « les Ménines » de Vélasquez et de 1959 à 1961 « Le Déjeuner sur l'herbe » de Manet (à Orsay).

Les Ménines :

D'août à décembre 1957, Picasso (à 75 ans) s'enferme dans la villa Californie à Cannes et peint avec la précision d'une analyse de laboratoire, 44 variations du tableau de Vélasquez « les Ménines » 1656.

Ce tableau des Ménines est important pour l'histoire de l'Art ; il paraît clair mais est en fait ambigu : le peintre figure dans le tableau qu'il peint mais son œuvre est cachée. Il s'agit d'une réflexion sur l'intérieur et l'extérieur.



Ce tableau a servi de recherche pour les peintres suivants (miroir qui reflète l'extérieur de Van Eyck...)



Picasso part de l'ensemble de la composition d'origine et transforme ensuite le modèle et l'espace.

La première variation est une œuvre en noir et blanc dans laquelle la figure immense du peintre et de son chevalet occupent le tiers gauche du tableau et dominent tous les personnages qui sont de plus en plus ébauchés à mesure que l'œil se déplace vers la droite.

Le noir et blanc permet à l'artiste de structurer l'espace, de multiplier les effets

de perspectives et de profondeur, et donne au tableau une ambiance de film expressionniste allemand (avec entre-autre le personnage noir du fond qui se détache sur un carré de lumière blanche).

Dans les tableaux suivants, les formes sont de plus en plus schématisées avec tout de même les couleurs déterminantes de Vélasquez ; puis s'opère une simplification des couleurs et **Picasso se concentre alors sur le personnage central du tableau : l'Infante d'Espagne Marie-Marguerite.**

Il en fait plusieurs variations, d'abord en noir et blanc puis en couleur et il finit par réduire sa robe à une boîte jaune ! Mais on la reconnaît toujours.

Après quelques tableaux des Ménines en noir et blanc, Picasso réalise plusieurs variations d'ensemble de la scène sur **fond noir et rouge** et avec des personnages très simplifiés de couleur jaune (Infante), bleu et vert (les Ménines : les suivantes).



On peut en admirer deux autres versions en **cubisme synthétique** où l'on retrouve l'Infante en jaune derrière laquelle un grand triangle noir contient **la croix du chevalier de Malte qui devient le signe du tableau** ; les visages des autres personnages affichent des **ronds symbolisant les yeux et donc la force du regard** (inspiré de l'étude de « l'art nègre » des masques africains). **Ce tableau est un langage de signes.**

Ces tableaux sont comme des « jeux de pistes » où l'on s'égaré dans le fractionnement de l'espace et des jeux de miroirs et de reflets.

Autre variation historique : sur l'Enlèvement des Sabines.

Pressenti pour une commande sur le thème de « l'Entrée des Croisés à Constantinople » de Delacroix pour le Salon de mai 1963 et à laquelle il renonce, Picasso, sensible à la crise espagnole (Guernica), à la guerre froide et à la crise de Cuba, se lance entre octobre 1962 et février 1963, avec une terrible violence (violence du sujet et violence picturale) dans des variations sur « l'Enlèvement des Sabines ». **Il s'inspire des toiles de Poussin (1634) et de David (1799) qui se trouvent au Louvre.**



Il emprunte à Poussin l'architecture (temple), l'amalgame pyramidal des corps (massacre des Innocents) et à David le bourreau armé d'un bouclier et d'une immense épée.

Dans son grand tableau de l'Enlèvement des Sabines, Picasso se concentre sur les deux bourreaux et les deux victimes qui occupent tout l'espace. Les corps se détachent sur un ciel bleu (avec petit temple) et un gazon vert ; la robe rouge de la victime s'étale comme une flaque de sang.

Le cavalier qui porte un bonnet phrygien rouge essaye de repousser l'autre soldat qui écrase les victimes (femme et enfant).

Ce tableau est comme un gros plan cinématographique montrant toute l'horreur, la barbarie de la guerre et les pauvres victimes innocentes (femmes et enfants).

Dans une vitrine se trouvent deux huiles sur bois de **Lucas Cranach** :

« David et Bethsabée » (1526) et « portrait d'une femme de la noblesse »(1564).

Picasso a eu du succès auprès de l'avant-garde allemande ; ses œuvres ont ensuite été détruites par le nazisme qui a mené une épreuve de force avec les artistes jugés décadents.

Picasso aime les peintres allemands qui sont réalistes et il essaie de dépasser les notions de guerre entre les deux pays. Il s'inspire des œuvres de » Lucas Cranach pour en faire des estampes et des linogravures.

L'estampe de « David et Bethsabée » est formée d'un réseau de traits denses où le regard se perd ; au milieu de ce labyrinthe de traits, Picasso a réussi à y glisser une poitrine dénudée (inconcevable dans l'imagerie protestante de Cranach) et un roi David immense qui dévore sa belle des yeux !

En 1958 il crée la **linogravure en couleurs** « portrait de jeune fille d'après Cranach le jeune » qui semble être une interprétation fidèle et pourtant le **visage est traité de face et de profil** !

En s'inspirant des œuvres des peintres allemands, **Picasso dépasse la notion d'ostracisme et place l'art au-dessus des querelles politiques.**

Nous descendons l'escalier et arrivons dans une grande salle aux natures mortes, vanités et bodegones :

Picasso a toujours aimé les natures mortes :

Françaises comme celles de Cézanne (recherche picturale), de Chardin (recherche du jeu de lumière) et les « bodegones » de tradition espagnole (natures mortes dépouillées qui expriment un contexte de transcendance sur la permanence de la réalité du quotidien ; grande sobriété de mise en page : clair obscur qui met en valeur les volumes posés « à crus » sur un rebord (objets alignés).

-« Verre d'eau et rose sur un plateau d'argent » de Francisco de Zurbaran (1630)

-« nature morte (pots) » de Zurbaran (1635)

-« nature morte avec citrons et oranges » de Luis Meléndez (1760)

-« Le gobelet d'argent » de Jean-Baptiste-Siméon Chardin (1768)

-« Poires, noix et verre de vin » de Chardin (1768)

-« nature morte, poire et pommes vertes » de Paul Cézanne (1873)

Picasso simplifie les objets (bols, flacons) et leur donne des formes empruntées au cubisme :

-« compotier aux poires et pommes » (1908)

-« cruche, bol et compotier » (1908)

-« cruche, bol et citron » (1907).

Puis l'exposition montre des natures mortes de 1939 qui souhaitent rendre compte du drame de la guerre et sont des cris de douleur et de désespoir :

Picasso réalise « nature morte au crâne de mouton » (d'après « la tête de mouton » de Francisco Goya) où le crâne est gris foncé, bouche ouverte, aux dents agressives qui se détachent sur un carré de viande rouge ; et « trois crânes » (Royan 1939) : têtes de moutons sanguinolentes aux dents agressives !

-les « Trois crânes » de Paul Cézanne de 1898-1900 posés sur une table ont l'air bien sage et font penser à une vanité.

Ces tableaux manifestes nous amènent au chef-d'œuvre de Zurbaran : « Agnus Dei » de 1635-1640, qui dégage une telle douceur et une telle innocence !



Portraits de femmes :

En 1901 Picasso découvre la modernité de l'avant-garde française (Van Dongen , Toulouse –Lautrec) dans le monde de la nuit où la lumière électrique fait ressortir les contrastes, les maquillages outranciers.

Picasso s'entoure des amis de Gauguin. Il découvre la peinture de Van Gogh.

-« l'Arlésienne » de Vincent Van Gogh (1888) a inspiré le « portrait de Lee Miller en Arlésienne » de Picasso (1937) : Lee Miller, photographe américaine, était l'égérie de l'avant-garde (Man Ray) ; Picasso lui a peint le visage jaune-vert absinthe, l'oreille en signe de l'infini (hommage au « pauvre Van Gogh » mutilé).

-« Nana » de Picasso (1901) fait penser à Toulouse-Lautrec

-« l'Absinthe » de Degas (1875) inspire « la buveuse d'absinthe » de Picasso (1901) qui fait pourtant penser à Gauguin. L'autre tableau de Picasso : « buveuse accoudée » (1901) montre une femme « oiseau de nuit » aux touches anguleuses dont le rouge à lèvres est assorti à l'écharpe rouge écarlate qui ressort dans ce tableau sombre.

-« Lola de Valence » de Manet côtoie « Fernande à la mantille noire » de Picasso (1905) et « Nusch Eluard » (1941) au trait fin ainsi que « la Comtesse del Carpio, marquise de la Solana » de Goya.

-« Olga au col de fourrure » de Picasso (1923) se trouve en relation avec le « portrait de Mademoiselle Caroline Rivière » d'Ingres (1793-1807) ; Melle Rivière était la compagne d'Ingres comme Olga était la compagne de Picasso ; toutes deux sont traitées de ¾, position de bustes identiques, étole de fourrure.

-« Olga » (Picasso 1923) en costume marron se trouve à côté de « Madame Cézanne ».

-« L'Automne » (Méry Laurent) d'Edouard Manet est mis à côté de « Femme au fauteuil, au chapeau rouge et bleu sur fond rose à étoiles jaunes » de Picasso (1939).

Au fond de la salle : « les Demoiselles des bords de la Seine d'après Courbet » de Picasso (1950).

En 1857 le tableau de Courbet avait fait scandale : scandale du sujet (des prostituées) et manière de le



peindre (Courbet avait emmené ses demoiselles dans la nature pour les peindre in situ et non en atelier comme il était d'usage) !

Picasso en fait une transposition réduite : ciel enlevé, écrasement de l'espace limité aux deux figures allongées qui reposent sur un lit de feuilles vertes ; saturation d'ornements du châle rouge ; **exubérance des motifs décoratifs exprimés en une multitude de facettes géométriques.**

Picasso voulait rendre un hommage à Courbet mais son tableau exposé en 1955 déclenche un tollé général ! **Les critiques s'insurgent contre la profanation de l'œuvre de Courbet !**

Le tableau est finalement acheté par le musée de Bâle.

Quelques marches plus bas :

-« Nana » d'Edouard Manet (1877) côtoie « les Amoureux » de Picasso (1919).

En fait Picasso poursuit l'histoire commencée par Manet de façon humoristique :

Dans le tableau de Manet, la jeune femme en jupon finit de se maquiller devant un Monsieur moustachu en costume et haut de forme noir, chemise blanche, assis sur un canapé se détachant sur un fond bleu pâle au dessin japonisant. Dans « les Amoureux » Picasso jette la femme dans les bras du Monsieur qui l'enlace devant un fond où est écrit « Manat » et où deux rectangles figurent des estampes japonaises.

Nous arrivons dans la dernière salle où sont exposés les grands nus :

Vénus, Maja et Olympia

Les Vénus, femmes nues, allongées ont inspiré de nombreux peintres comme Urbino, Vélasquez, Goya, Titien, Manet...

Picasso se sent un devoir de transmettre le nu qui est la substance même de la peinture ; il veut « dire » le nu et non le représenter.

Il s'inspire des principaux nus ayant fait scandale à leur époque pour en donner des versions érotiques ; de 1964 à sa mort le 8 avril 1973, Picasso produit un important ensemble de grands nus dans lesquels il exhibe le sexe car Picasso se sent frustré, vu son âge.

-« Vénus se divertissant avec l'Amour et la Musique » de Titien (1548) inspire :

-« nu couché et homme jouant de la guitare » à Picasso (1970) où sont alignés le sexe, le nombril et les seins de face ; la guitare ressemble à un corps à la fois féminin et phallique.

-« Maja desnuda » de Goya (1797-1800) prêtée exceptionnellement par le musée du Prado possède un côté provocateur : dans une pose lascive, la jeune femme fixe le peintre avec un petit sourire. Peinte pour Godoy, amant de la reine d'Espagne, qui protégea le tableau des attaques de l'Inquisition (1815), Goya en fit une version identique mais habillée pour la masquer. Manet s'en est inspiré pour son



« Olympia » (1863) qui s'exhibe sans faux-semblant bien que sa main gauche cache son sexe ; mais elle affirme sa nudité en regardant le peintre dans les yeux ; un petit chat noir fixe aussi le spectateur. Ce tableau fit scandale et il fallut 20 années de polémiques pour que le Louvre l'accepte enfin en 1907. (Depuis trois ans ce tableau figure sur les cartes blanches du musée d'Orsay ; il fait donc bien partie de notre culture).

-« Nu couché jouant avec un chat » de Picasso (1964) en gris et blanc, inspiré par « l'Olympia » et par la « grande odalisque couchée » et « Odalisque en grisaille » d'Ingres (1824-1834).

-« Femme se baignant dans un ruisseau » de Rembrandt (1654) donne en extrapolation, une étonnante « Pisseuse » de Picasso (1965) innocente et provocatrice à la fois. On dirait une femme antique qui assouvit naturellement le plus ancien besoin physiologique !

Picasso a confié à Malraux : « je peints contre les tableaux qui comptent pour moi mais aussi ce qui leur manque ».

« Ogre », Picasso éprouve le besoin d'analyser les tableaux de « ses maîtres », de se les approprier, les digérer et aussi la mission d'ajouter quand les autres peintres n'ont pas tout dit.

Car seule compte la peinture !

Picasso, homme angoissé, a toujours éprouvé une relation au temps conflictuelle.

Boulimique, il travaille très vite et peint en séries ; **à partir de 1950 il réalise des variations systématiques pour se situer dans la chaîne ininterrompue de la peinture.**

Il a ouvert la voie à d'autres recherches :

Jasper Jones, Lichtenstein, Warhol et le Pop Art des années 1960 ; Arroyo et la nouvelle figuration...

M-F M

* * *

Quelques liens

<http://www.rmn.fr/Les-coulisses-de-l-exposition,805>

<http://www.rmn.fr/Picasso-et-les-maitres>

Vidéo :

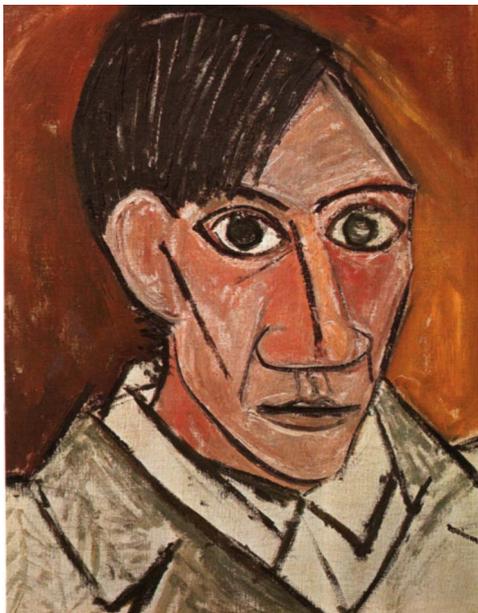
<http://www.rmn.fr/Accrochage-des-oeuvres-de-l>

<http://savatier.blog.lemonde.fr/2008/10/04/picasso-le-cannibale-au-grand-palais-au-louvre-et-a-orsay/>

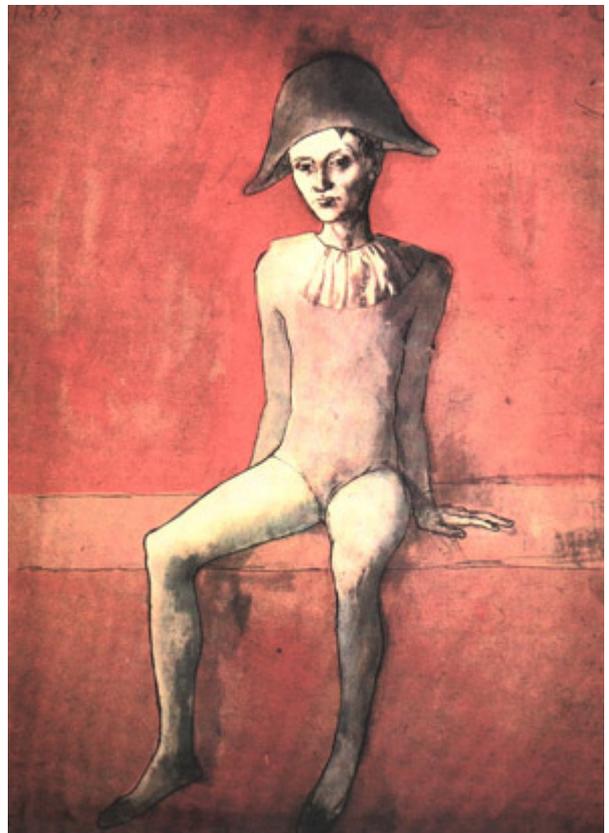


Femme au bonnet turc

Demaiselles d'Avignon



Autoportrait



L'arlequin